

MIGRATIONS

# Au-delà des fausses idées

David Wagner

**L'Afrique de l'Ouest est une région pleine de potentialités. Mais l'Europe préfère se retrancher derrière ses murs de forteresse et combat une immigration de masse imaginée.**

Ce fut une migration semée d'embûches. Jeudi dernier, l'Association de soutien aux travailleurs immigrés (Asti), emmenait la presse à Paris pour une visite du Club du Sahel et de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, récemment ouverte. A défaut de trains, immobilisés par la grève, le périple se fit dans un minibus qui n'échappa pas au trafic parisien encore plus congestionné que d'habitude.

Arrivés néanmoins à bon port, au siège du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO), la question tourna autour des migrations plus définitives, celles qui prennent leur départ bien plus au sud. L'organisation, présidée par Charles Goerens, ancien ministre et actuel président de la fraction libérale à la Chambre, se définit, d'après ce dernier, comme « interface qui a pour but de mettre en relation les pays du Nord et du Sud et la promotion des dynamiques de changement et de progrès ». En effet, le Club voit dans l'Afrique de l'Ouest une région forte en potentiel, qui, contrairement à l'image souvent véhiculée par les

médias, a connu de grandes évolutions depuis le début des années 70.

« Nous nous opposons au discours misérabiliste sur l'Afrique et voulons plutôt mettre en avant les progrès », déclare Normand Lauzon, directeur du CSAO. Et de souligner que si l'on évoque souvent les famines et la malnutrition, la population est toutefois passée de 40 millions d'individus dans les années 30 à désormais 300 millions, ce qui constituerait, selon lui, « un indicateur démographique qui montre qu'il y a eu des avancées. » La croissance démographique n'est en effet pas le fruit du hasard : elle résulte d'une hausse de la natalité combinée à une baisse de mortalité. Cette région a indéniablement enregistré des progrès ces dernières décennies. En matière d'alphabétisation, par exemple : depuis 1970, le nombre d'adultes alphabétisés double tous les dix ans. Mais c'est aussi la proportion de jeunes dans la population qui est impressionnante, avec ses deux tiers qui ont moins de 25 ans.

## Une région en transition

Cette forte croissance démographique - les responsables du CSAO parlent d'une société en « transition démographique » - a pour corollaire logique de forts flux migratoires. Mais pas forcément vers les destinations

auxquelles s'attend le grand public, c'est-à-dire l'Europe. « Il faut se méfier des chiffres et des mots », lance d'entrée de jeu Laurent Bossard, directeur adjoint du CSAO, et de continuer, « il est tout simplement faux de prétendre qu'il y a une augmentation des migrations venant d'Afrique de l'Ouest ». Exécutant un exercice de démystification statistique, Bossard décortique les chiffres, en commençant par l'officiel « 200 millions » d'immigré-e-s dans les pays de l'OCDE.

Même s'il ne donne pas beaucoup de crédit à ce chiffre, il explique que seulement la moitié de ces 200 millions viennent des pays peu développés. Des 100 millions restants, la moitié est issue de pays de l'OCDE. Bossard continue à épilucher les chiffres comme un oignon : sur ces 50 millions qui restent, seuls huit viennent du continent africain dont un peu moins de la moitié d'Afrique subsaharienne, c'est-à-dire 3,5 millions, dont par ailleurs seul un million et demi préfère l'Europe aux Etats-Unis. Malgré cela, l'Union européenne agit l'épouvantail de l'exode massif de cette région vers l'Europe, et ne lésine pas sur les moyens de dissuasion, comme le dispositif Frontex au large des côtes atlantiques.

En si bonne voie de destruction de clichés, Bossard s'attaque à la question des migrants clandestins em-

barqués sur les pirogues en destination des Iles Canaries. Non, la grande majorité d'entre eux ne sont pas des crève-la-dalle, mais sont en moyenne « masculins, ont terminé leurs études secondaires et avaient un travail à leur départ ». Jusqu'à présent, on a même dénombré 70.000 thésards qui ont fait le voyage... En fait, le choix d'effectuer ce périlleux voyage est le résultat d'une stratégie familiale mûrement réfléchie : le candidat au départ est un investissement humain. « Investissement » dans tous les sens du terme, car ils vendent souvent leur petit commerce ou atelier afin de se constituer un capital de départ. En fin de compte, les plages des Canaries accueillent de la main d'oeuvre qualifiée, voire même des cadres, dont l'Europe vieillissante saurait certainement quoi faire.

## Pirates européens

Mais si la forteresse européenne se montre aussi zélée pour empêcher l'immigration clandestine venant d'Afrique, elle l'est beaucoup moins pour empêcher ses pêcheurs de piller les ressources africaines. « Lors de mes conférences », explique Bossard, « je fais souvent un test en montrant à mon public une carte de l'Afrique occidentale dont les côtes atlantiques sont parcourues de flèches. Lorsque